

Hamid avait des espions jusque dans les grandes cours européennes, et ce système de mouchardage à outrance ne cessa pas, quoiqu'on en ait dit, après sa chute.

Les espions du padischah appartenaient à tous les mondes, et en particulier à celui des fonctionnaires. Sous le nouveau régime, la plupart d'entre eux conservèrent leur situation et continuèrent à espionner pour le compte des Jeunes-Turcs.

Tout gouvernement a besoin de connaître certaines questions délicates dont les honnêtes gens refuseraient de s'occuper. Il lui faut, en conséquence, une bonne police secrète. La moralité des éléments composant cette dernière laisse trop souvent à désirer, même dans les nations les plus civilisées. Jugez de ce que l'institution pouvait être en Turquie où l'on n'a jamais été scrupuleux dans le choix des moyens! Bédri-bey avait en réserve une bande d'aigrefins bons à toutes les besognes. Elle était composée, non seulement de Turcs, mais de Levantins grecs, bulgares, asiatiques, etc., véritable écume de baigne. Ces individus ont fourni au comité Union et Progrès les fédais, exécuteurs sanguinaires de ses volontés. Un exemple : on se rappelle peut-être l'attentat dirigé le 14 janvier 1914 contre le général Chérif-Pacha, directeur du journal *Le Méchouriette*, hostile aux Jeunes-Turcs. Un Oriental se présente à Paris, chez le général. Il est reçu par son gendre qu'il attaque à coups de revolver. Heureusement ce dernier est armé. Il riposte et tue le bandit dont l'identité n'a jamais pu être établie.

On a accusé Azmi-bey, ancien préfet de police de Constantinople, d'être le grand chef des fédais.